

'Vous' et le problème ne faites qu'un. Ce ne sont pas deux processus dissociés.

Si l'on vous dit : "vous êtes le problème et aucune réponse, qu'elle vienne d'une autre personne ou de "vous-même", ne résoudra ce problème car chercher à le résoudre perpétue le problème... ", ce n'est pas ce que vous avez envie d'entendre quand vous venez voir Shibendu. C'est pourtant ce qu'il se permet de vous transmettre, parce qu'il n'est pas dans le discours compatissant du psychiatre ou du prêtre.

Swadhyay est l'éveil d'une compréhension sérieuse du "je", et non la perpétuation compatissante de ce "je". Si la "compassion" est utile pour promouvoir un problème, les "conseils" ne sont qu'un moyen de circonvenir le problème. Ces réponses n'aident aucunement à toucher la vérité du problème. Il n'y a rien de négatif ou de cruel à montrer franchement du doigt que le "je" est le problème. Swadhyay, qui est un catalyseur de la compréhension, n'est pas là pour nous apporter du confort en encourageant ce processus fractionnel qui est dans la conscience, en chouchoutant ce "je" psychique fictif.

Fuir le processus de Swadhyay qui consiste à observer le "je" sans la présence d'un "observateur", c'est opter pour vivre dans la fausseté et dans l'imposture. Les conseillers qui nous aident à nous accommoder de ce "je" illusoire sous prétexte de sympathie ou de compassion, deviennent complices de cette fausse fragmentation du "je" qui donne naissance au "devenir" et qui cache la béatitude de "l'être", la qualité vivante de l'existence.

"L'être" est le trésor (Sampatti), le "devenir" est la terreur (Vipatti). L'auto observation n'est ni de l'auto promotion ni de l'auto accusation. Swadhyay n'est pas une thérapie pour favoriser l'adaptation du petit "je" mesquin. C'est l'annihilation des tromperies du "je", de sa douleur, de son horreur et de son hostilité. La conscience de soi (Swadhyay) est une tâche dure et honnête, mais le "je" dispose de ressources infinies pour la circonvenir en se contentant de savoir emprunté.

Le savoir flatte le "je", il permet cette illusion de "croissance" ou de "changement" qui ne sont que la continuité modifiée de ce même "je". Le savoir ne produit pas l'action mais l'inertie!

Quelqu'un a réagi en disant que "sans notre savoir nous ne sommes rien" et il lui a été répondu : "vous n'êtes rien ... et pourquoi ne pas accepter d'être cela?" La perception de ce rien est le commencement de la sagesse. Et quand la sagesse est complète et totale, il y a une énergie de vacuité, d'équanimité, de sérénité, de sainteté. Et si cette conscience dure, il y aura finalement dissolution de celui qui fabrique tous les problèmes, le "je", avec son orgueil et sa sournoiserie malfaisante. L'action ne suit pas la clarté. Nommer les sentiments, parler de sa jalousie, de sa peur, de son désir, de ses croyances, n'aide pas à la compréhension et la conscience. Les mots sont chargés de condamnation et de justification sous-entendues. Le processus de verbalisation fait partie de ce "je" qui refuse la véracité. Lorsqu'on ne nomme plus, le "je" se dissout pour faire place à "l'être".

"Sarvameva Parityajya Mahamouni Bhavanagha"

Rendez vous disponible à la vision silencieuse sans être spectateur et sans nommer. Ne pas reconnaître le mensonge ("le je"), s'accrocher à l'explication pour se soulager, prendre le mot pour la chose, trouver des solutions par la pensée : voilà ce qui tue la conscience et perpétue le mécanisme protecteur du "je". Transcender la fausse fragmentation de la triste conscience limitée pour entrer dans la conscience indivise, c'est accueillir en soi la plus profonde sagesse de l'humanité.

"Avibhaktam Vibhaktesu Tajgnyanam Viddhi Satyikam"

Jai "la non-nomination"